



« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », au Théâtre Lepic (XVIII^e), en lice aux Molières dans les catégories auteur et comédie.

ALEJANDRO QUERRERO

TOP 5 | En lice pour les Molières

Sylvain Merle

ALORS QUE les Molières, la grand-messe du théâtre français, approchent, vous pouvez aller vous divertir ou vous émouvoir devant ces pièces jouées à Paris.

1 Il est où, le bonheur ?

Nora et Jonathan sont encore en couple, sans savoir pourquoi. Maxime s'ennuie sur les applis de rencontres gays dont il est accro. Son psy, Jonathan, ne sait plus que faire. Timothée semble très sûr de lui. Maxime en tombe raide. Jeanne, elle, vit seule une existence morne... Cinq Parisiens en quête de bonheur se frictionnent dans la grande lessiveuse de la vie... Nommé dans la catégorie auteur, Rudy Milstein (Maxime) sait croquer l'époque dans des comédies fines alliant causticité et tendresse. Une partition irrésistible en lice, aussi, pour la statuette de la comédie.

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », au Théâtre Lepic (Paris XVIII^e), du mercredi au dimanche, de 12 à 38 €.

2 Formidable Maxime d'Aboville

La bonne société d'une petite ville organise un dîner où chacun vient grimé en un personnage de la Révolution. Une soirée en l'honneur du retour au pays d'André Bitos, d'extraction populaire, aujourd'hui juge redouté. Il sera Robespierre. Face à lui, Mirabeau, Saint-Just, Desmoulins ou Danton. Au travers de discussions historiques à double sens, il s'agit de se payer sa tête. Déjà deux fois Molière du comédien, l'excellent Maxime d'Aboville pourrait décrocher une troisième statuette pour le rôle-titre de cette farce cruelle et réjouissante de Jean Anouilh.

« Pauvre Bitos : le Dîner de têtes », au Théâtre Hébertot (Paris XVII^e), du mercredi au dimanche, de 20 à 45 €.

3 Le don de Dieu

Asher Lev dessine depuis petit. Un don indéniable qu'on ne comprend pas dans sa famille juive orthodoxe... Avec la bénédiction du rabbin, il entreprend pourtant son apprentissage auprès de Jacob, qui lui inculque l'intégrité absolue de l'artiste. Entre tradition et art, Asher devra choisir. Deux comédiens sont nommés. Martin Karman dans la catégorie révélation, Guillaume Bouchède en second rôle.

« Je m'appelle Asher Lev », au Théâtre des Béliers (Paris XVIII^e), du mardi au dimanche, de 10 à 36 €.

4 L'aventure sur un plateau

Reporter et aventurier, Joseph Kessel est un héros au cuir épais et au vécu épique. On le suit dans des combats aériens, en Afrique et en Irlande, sur les côtes de Dunkerque bombardées, à Londres avec de Gaulle, en Afghanistan... Molière du second rôle en 2018, le talentueux Franck Desmedt concourt cette fois en seul-en-scène. C'est mérité tant ce « Kessel » est une réjouissance totale !

« Kessel, la liberté à tout prix », au Théâtre Rive-Gauche (Paris XIV^e), du mardi au dimanche, de 10 à 40 €.

5 Ouvrir la cage à l'oiseau

Seule en scène, Eva Rami invoque la femme, celle qu'elle est devenue, celles qu'elle a précédées. Intense, saisissante, elle est elle-même, sa mère et sa grand-mère, son père, son psy et tous les personnages de cette histoire de quête de libération et d'amour, de relation à l'autre et à soi. On s'embarque avec elle dans un voyage intérieur pour affronter une tempête bénéfique au travers de gros nuages d'émotions. Puissant et drôle, poignant.

« Va aimer ! » au Théâtre Lepic (Paris XVIII^e), du lundi au mercredi, de 12 à 32 €.